MEMOIRE ADRESSE' A LA SORBONNE, Touchant la Nouvelle Biblioteque des Auteurs Eccleſiaſtiques.

MESSIEURS,

Je ſuis dans une Province ſi éloignée de Paris, & je ſçay ſi peu ce qui s'y paſſe, que j'ay appris ſeulement depuis quelques jours ce qui eſt arrivé chez vous au ſujet de la *Nouvelle Biblioteque des Auteurs Eccleſiaſtiques* de M. du Pin; lorſque M l'Evêque de Meaux s'étant declaré publiquement contre ce Livre, on a choiſi des Docteurs de vôtre Faculté pour l'examiner. Si l'on m'avoit pû nommer quelqu'un de ces Meſſieurs, ou ſi j'avois l'honneur de connoître aſſez quelqu'un de ceux d'entre vous qui ſont à Paris, pour pouvoir prendre la liberté de luy adreſſer ce Memoire, je n'euſſe pas été obligé de le rendre public. Mais n'ayant point d'autre voye, il m'a fallu prendre celle-là, pour faire qu'il tombaſt entre leurs mains: & j'ay crû qu'en vûë de la cauſe commune où vous prenez tant d'intereſt, vous trouveriez bon que j'en uſaſſe de la ſorte.

Quoy qu'à l'exception du Peché Originel je n'aye pû ſçavoir en particulier à quels points de la Doctrine de M. du Pin l'on ſe doit attacher dans cet examen, je ne doute pas neanmoins qu'on ne le reprenne ſur beaucoup d'autres choſes. Car il eſt vray qu'une partie même des anciens Heretiques, autoient ſujet de luy donner la meſme loüange que luy donnent avec juſtice nos Proteſtans, d'eſtre un Auteur tres-favorable à leur parti.

Mais comme de tous les Miſteres de nôtre Religion, il n'y en a pas de plus eſſentiel au Chriſtianiſme que celuy de la divinité de Jeſus-Chriſt; & comme les Cenſeurs occupez à examiner [illegible] autres points, pourroient ne pas faire attention à tout ce qu'il y a ſur celuy-là dans la Nouvelle Biblioteque, j'ay crû qu'on me ſçauroit bon gré de leur avoir communiqué les reflexions que j'y ay faites. Du moins j'eſpere qu'on ne deſaprouvera pas mon deſſein, où l'on ne ſçauroit dire que la juſtice ni la charité ſoient aucunement bleſſées. Car je ne crains point qu'on puiſſe m'accuſer ny d'avoir impoſé à l'Auteur, ny d'avoir rien exageré. Que ſi je m'étois trompé en quelque choſe, ce ſeroit faute d'avoir aſſez entendu le fond de la Doctrine: & c'eſt ſurquoy je ſuis content que ces Meſſieurs les Cenſeurs me faſſent juſtice & à M. du Pin; perſuadé qu'ils ne manqueront ny de lumiere pour diſcerner l'erreur, ny de droiture & de fermeté pour la condamner.

I. REMARQUE.

J'oſeray donc dire, Meſſieurs, avec tout le reſpect que je dois à vôtre illuſtre Compagnie, que celuy de vos Confreres, qui a pretendu nous donner la Biblioteque des Auteurs Eccleſiaſtiques, ne devoit pas en expoſant la Doctrine de Neſtorius, & celle du Concile d'Epheſe, ſe contenter de dire à tout propos [a] *que la Vierge peut être appellée Mere de Dieu*. Les Neſtoriens, les Valentiniens meſme, qui croyoient que *J[illegible] paſſé par Marie que comme par un canal, ſans avoir été formé de ſa chair*: Les Valentiniens, dis-je, & les Neſtoriens, avoüoient dans les occaſions qu[illegible] pouvoit la nommer ainſi. *Si quelqu'un s'obſtine à garder cette façon de parler*, M[illegible]e Mere de Dieu, *je ne m'y oppoſe pas*, [b] diſoit aſſez ſouvent Neſtorius.

M. du Pin devoit imiter les Saints [c] Docteurs, & dire avec eux non ſeulement que Marie peut, mais que Marie doit être appellée Mere de Dieu, & qu'elle l'eſt en effet. Bien loin de mettre cette expreſſion au nombre de celles [d] *que l'uſage a introduites dans l'Egliſe, qui ſont innocentes*, [e] & *qui ſont vrayes en un ſens*, comme il le fait ſans ceſſe, & comme le faiſoient les Sectateurs de Neſtorius; il devoit declarer au contraire, que ce n'eſt pas ſimplement une locution introduite par un ſaint uſage, ainſi que

[a] Bibliot. Eccleſ. To. v. p. 51. 145. 777.
[b] Serm. 12. ep. ad cæleſt. p. 713.
[c] Cyrill. Procl. &c.
[d] Tom. v. p. 151. 152. 75.
[e] p. 153. l. 13.

tant d'autres qui s'entendent dans un ſens impropre, & non dans toute la rigueur des termes; mais que c'eſt une qualité qui ne luy eſt pas moins dûë, que la qualité de Mere de Jeſus; parce que Jeſus n'eſt pas moins Dieu qu'il eſt homme.

Que diriez vous, Meſſieurs, ſi dans une Conference avec quelque Socinien, vous m'entendiez repeter ſans ceſſe, non pas que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, mais que Jeſus-Chriſt peut-eſtre appellé Dieu; que c'eſt une expreſſion que l'uſage a introduite dans l'Egliſe, qui eſt innocente, & qui eſt vraye en un ſens? Ne me feriez-vous aucun reproche? Le Socinien & moy, ne ſortirions-nous pas bons amis? Autant que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, autant la Vierge eſt Mere de Dieu. Jugez-donc, Meſſieurs, ſi l'on n'a pas quelque raiſon de ſe plaindre de M. du Pin.

II. REMARQUE.

Ce n'eſt pas-là cependant le principal ſujet qu'on puiſſe avoir, d'eſtre peu content de luy dans ce qui concerne le Neſtorianiſme. Puiſqu'il [a] entreprenoit de donner une juſte idée de la Doctrine de l'Egliſe contre Neſtorius, & *une Hiſtoire du Concile d'Epheſe plus preciſe, plus exacte, plus circonſtanciée, que toutes celles qui ont paru juſqu'à preſent*; il devoit publier ce qu'enſeignent les [b] Ecrivains Orthodoxes qui ont écrit ſur ces matieres, que l'ἕνωσις καθ'ὑπόστασιν, l'*union ſelon l'hypoſtaſe*, l'*union hypoſtatique* étoit le terme decifif, la marque de Catholicité entre les Neſtoriens & les vrais Fideles; & que Neſtorius ne voulut jamais l'admettre, & ne s'en ſervit jamais.

Ce point, que l'on ne peut conteſter, & qui eſt en même temps d'une ſi grande importance pour établir l'unité d'*hypoſtaſe*, ou de *perſonne* que nous reconnoiſſons en Jeſus Chriſt, M. du Pin le devoit-il paſſer ſous ſilence? Ou plûtoſt ne devoit-il pas s'y arrêter principalement, au lieu de faire conſiſter l'erreur de Neſtorius (1) tantoſt dans une choſe & tantoſt dans l'autre, ſans preſque s'attacher à rien de certain?

Avec cela il euſt pû prononcer hardiment avec les Peres, que Neſtorius eſtoit Heretique, comme les Ariens l'eſtoient en rejettant l'ὁμοούσιος; & il n'auroit pas eu beſoin de recourir, [d] comme il fait, à des conjectures, pour montrer que le Concile l'a juſtement condamné. Surtout il ne luy auroit pas fallu faire ce raiſonnement ſi bizarre. *Quand il n'y auroit eû que le ſcandale* [e] *qu'il donnoit en parlant d'une maniere, qui pouvoit faire croire qu'il étoit dans l'erreur de Photin, & de Paul de Samoſate, on auroit eû raiſon de le condamner, s'il ne vouloit pas changer ſes expreſſions, & s'accommoder à celles de l'Egliſe. Or cela étoit ainſi. Car quand on dit au Peuple qui eſt accoûtumé à entendre dire en parlant de Jeſus-Chriſt, qu'un Dieu eſt né, qu'un Dieu eſt mort: quand on luy vient dire,* [f] *que ces propoſitions ſont fauſſes & inſoûtenables, il s'imagine auſſi-toſt qu'on nie que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu. Et ce fut pour cela que les Prédications de Neſtorius & de ſes amis, cauſerent un ſi grand ſcandale parmi les Fideles de Conſtantinople. On crut d'abord qu'il eſtoit dans les ſentimens de Paul de Samoſate. La choſe etant enſuite mieux examinée,* (2) *on connut bien que ſon erreur étoit plus ſubtile. Saint Cyrille* (3) *le reconnut luy-même, & avoüa qu'il euſt mieux valu ne point remüer cette queſtion.*

J'aimerois autant qu'on me dît, que quand on nie au Peuple que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, il s'imagine qu'on nie ſa divinité: & je ne ſçay à quoy ſont bons tous ces vains raiſonnemens, ſi ce n'eſt à ſervir de couverture aux gens mal-intentionnez, pour retenir le fonds de la Doctrine Neſtorienne, en condamnant ſeulement la conduite & les façons de parler de Neſtorius.

Vous diriez à entendre parler ainſi M. du Pin, qu'il ne s'agiſſoit que de quelques expreſſions reçûës dans l'Egliſe, auſquelles Neſtorius avoit peine à s'accommoder; & que tous les Peres, que tous les Theologiens Catholiques auroient donné dans l'illuſion, lorſqu'ils ont jugé d'un commun accord, qu'il ne s'agiſſoit de rien moins

[a] Preface & approb. du Tome v.
[b] Euthim. Panopl. Petau. Lupus. Garnier. Alexand. &c.
[c] Cyrill. dans ſa Lettre à Neſt. approuvée par le Concile d'Epheſe.
[d] p. 152. l. 21. p. 153.
[e] Neſtorius.
[f] C'eſt ce que diſoit Neſtorius.

(1) Tantoſt en ce que Neſtorius n'a pas voulu qu'on puſt appeller Marie, Mere de Dieu, ou qu'il ne l'a voulu que fort tard. p. 777. tantoſt en ce qu'il n'a pas voulu qu'on puſt dire, un Dieu eſt mort, &c.

(2) On trouvera bien que Neſtorius a varié, mais on ne trouvera pas que les Peres ayent jamais varié dans le jugement qu'ils ont fait de luy.

(3) On diroit à entendre parler M. du Pin, que S. Cyrille s'accuſeroit luy-même: au lieu que Neſtorius eſt le ſeul qui l'accuſe d'avoir agité ces queſtions.

que de la Divinité de Jeſus Chriſt, & de la Religion entiere. Mais, Meſſieurs, permettez-moy d'ajoûter bien d'autres choſes, qui m'ont ſurpris, & qui pourront auſſi vous ſurprendre.

III. REMARQUE.

L'Autheur de cette Biblioteque avoit commencé dans les premiers Tomes, à découvrir ce qu'il penſoit touchant les conteſtations de S. Cyrille & des Peres d'Epheſe, avec les Partiſans de Neſtorius. Il s'en étoit expliqué d'une maniere qui avoit eu l'approbation des Ecrivains de Hollande, & qui leur avoit fait dire *a* : *M. Ludolph, & d'autres Sçavans, ont déja remarqué que les diſputes des Neſtoriens n'étoient pas auſſi réelles qu'on ſe l'eſt imaginé durant pluſieurs ſiecles; M. du Pin n'eſt pas fort éloigné de ce ſentiment.* C'eſt l'Eloge qu'ils luy avoient donné par la bouche de M. le Clerc, leur Bibliotequaire ordinaire. Ce Proteſtant, ou pour mieux dire, ce Socinien, attentif à recueïllir tout ce qui luy ſemble prouver que la Créance de la Divinité de Jeſus n'eſt pas neceſſaire au ſalut, & que perſonne ne doit rejetter de la Communion ceux qui la nient : *b* Ce Socinien, dis je, joignoit ce que M. du Pin avoit dit des Neſtoriens, au jugement que ce même Docteur avoit porté touchant Euſebe: *c Qu'il n'a pas crû la parfaite Conſubſtantialité du Verbe, non pas même aprés le Concile de Nicée; & qu'on ne peut cependant ſans temerité le juger abſolument indigne de la qualité de Saint.* L'Ecrivain de Hollande appelloit tout cela *des exemples de cette ſincerité, de cette liberté d'eſprit que les honneſtes gens voyoient avec plaiſir dans les Livres de M. du Pin.*

a Bibliot. univ. & Hiſtor. 1688. p. 283.
b Le même page ſuivante.
c Euſebe de Ceſarée.

M. du Pin ne devoit pas, ce ſemble, recevoir trop bien de tels éloges, non plus qu'un petit avis qui luy étoit venu de la méme part. *d* C'étoit qu'en faiſant la Critique des Oeuvres & de la Doctrine de S. Juſtin, il avoit paſſé ſous ſilence, ce qui ſe lit dans le Dialogue avec Tryphon : *e* Que quand on accorderoit que Jeſus-Chriſt ſeroit un ſimple homme, on n'en prouveroit pas moins que Jeſus Chriſt ſeroit le Meſſie. M. du Pin, diſoit on, n'a point rangé cela parmi les autres erreurs de ce Pere; au contraire, il le fait toûjours paſſer pour celuy de tous les anciens, qui a eu une plus exacte connoiſſance de la Religion & des Myſteres. Rien n'eſtoit plus aiſé au Bibliotequaire, ſuppoſé qu'il regardât cette propoſition comme une erreur, que de s'inſcrire en faux pour S. Juſtin, & que d'empêcher les Sociniens de ſe prévaloir d'un paſſage qu'ils citent fort mal à propos. (4) Mais nôtre Bibliotequaire n'a répondu, ni ſur cela, ni ſur tout le reſte, quoy qu'aſſûrement il n'ait pas manqué d'occaſions; il s'eſt contenté de leur donner de nouveaux exemples aſſez remarquables, *de cette ſincerité & de cette liberté d'eſprit* ſi vantée parmi eux.

d Bibliot. hiſtor. 1687. p. 26.
e pag. 50. edit. Rob. Steph.

IV. REMARQUE.

Je ne parle point de ſa propoſition ſur le Peché Originel, conceuë en des termes qui doivent plaire autant aux Sociniens, qu'ils ont déplu à M. l'Evéque de Meaux, & qui ont une liaiſon étroite avec le Neſtorianiſme. Je ne parle que du jugement qu'il a porté ſur S. Cyrille, ſur Neſtorius, ſur le Concile d'Epheſe; encore ne veux je pas m'arrêter à toutes les libertez qu'il s'eſt donné. Je luy laiſſe ſupprimer ce qui peut rendre Neſtorius odieux, les violences, les calomnies qu'il mit en uſage pendant le Concile. Je luy laiſſe revoquer en doute *f* ſans aucune raiſon legitime, ce que les Hiſtoriens ont publié, que Neſtorius mourut rongé de vers. Je luy laiſſe exagerer ce qui peut eſtre à l'avantage de cét Hereſiarque, & dire avec aſſûrance *g qu'il eût paſſé pour un grand Saint, s'il ne ſe fût engagé à ſoûtenir un ſentiment qui le fit condamner comme Heretique.*

f p. 146.
g p. 143. tom. 5.

Mais je demande s'il ne devoit pas avoir du moins autant de zele pour faire valoir la Sainteté & les autres qualitez de S. Cyrille? Bien loin de cela il debite comme des veritez conſtantes, les faits les plus incertains, quand ils ſont deſavantageux à ce Pere. A juger même par la peinture qu'il nous en fait en divers endroits, c'étoit un broüillon (5) & un emporté, qui agiſſoit avec precipitation; un lâche politique, qui uſoit dans ſa confeſſion de foy, de termes à double ſens, d'expreſſions *h* qui paroiſſoient directement contraires à la Foy de l'Egliſe; *i* & cela pour contenter les plus zelez de ſon parti, qui ne pouvoient

h pag. 779. liv. 12.
i p. 790. l. 22.

(4) S. Juſtin ne fait qu'un argument *ad hominem*, & par rapport à Tryphon; & dit ſimplement, que quand même il ne pourroit prouver à ſon adverſaire la Divinité de Jeſus (ce qu'il ſe donne bien de garde d'avoüer) poſé cependant le caractere, auquel Tryphon ſe voit forcé de reconnoître le Meſſie, il luy prouvera que Jeſus eſt le Chriſt, & celuy-là même que les Prophetes avoient predit.

(5) Tom. v. p. 96. l. 2. &c. l. 21. il devoit avertir, comme fait Baronius, que Socrate étoit Novatien, & qu'il eſt peu croyable ſur le chapitre de S. Cyrille.

ſouffrir qu'on admît deux natures dans Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire pour contenter des Blaſphemateurs & des Impies,

Ce n'eſt plus cét illuſtre Patriarche d'Alexandrie, à qui tout un Concile donna le nom d'un nouveau [a] Saint Paul; c'eſt un indiſcret, qui s'alla imaginer avec le Peuple, que Neſtorius nioit la Divinité de Jeſus-Chriſt, & qu'il étoit dans les ſentimens de Paul de Samoſate; qui releva ſes propoſitions avec chaleur, & qui fut depuis contraint d'avoüer [b] qu'il eut mieux valu ne point remuer ces queſtions ſubtiles, [c] ces queſtions abſtraites qui ne peuvent eſtre d'aucune utilité. Enfin [d] c'eſt un de ces méchans Ecrivains, qui à force de compiler des Paſſages, & d'abandonner entierement leur main & leur plume à toutes les penſées qui leur viennent dans l'eſprit, enfantent ſans peine de gros volumes. Heureuſement ce portrait n'eſt pas reſſemblant, mais il ne tient pas à M. du Pin qu'on ne le prenne pour celuy de S. Cyrille.

[a] Coll. conc. p. 618.
[b] p. 776. ligne 30. p. 694.
[c] p. 686.
[d] p. 106. l. 12 & 13. & ſu. tout p. 122.

V. REMARQUE.

Il fait plus. Non ſeulement il entreprend la Défenſe de Theodoret, [e] en quoy il réüſſit aſſez mal, mais ce qu'aucun Catholique, que je ſçache, n'a osé faire avant luy, il veut juſtifier la Foy des [f] Evêques qui demeurerent toûjours attachez à Neſtorius, & qui furent chaſſez & dépoſez pour n'avoir pas voulu luy dire Anathême: Et voicy comme il s'y prend. *Ils ne défendent pas*, dit-il, [g] *la doctrine que l'on attribuë à Neſtorius, mais ils ſoûtiennent que Neſtorius n'en a point d'autre, que celle que l'on reconnoiſt eſtre orthodoxe. C'eſt une queſtion de Fait, & non pas une queſtion de Droit qui les diviſe.*

Il n'eſt rien tel que nos Critiques avec leurs nouvelles découvertes. Bientôt Neſtorius ne ſera plus Hereſiarque, ce ne ſera tout au plus qu'un imprudent, dont on dira ce qu'on a fait dire à M. l'Abbé de S. Cyran touchant Calvin: *Il a bien penſé, mais il a mal parlé*. Je ne vois pas en effet pour quelle raiſon Neſtorius auroit eſté plus Heretique que ces Evêques, qui tinrent toûjours le même langage que luy; & je ne ſçais ſi c'eſt ſans deſſein, que M. du Pin ne l'a declaré nulle part bien expreſſément Heretique.

[e] tom. 5. critique de Theodoret.
[f] Alexandre d'Hie. rap. & les autres.
[g] pag. 782. 783.

VI. REMARQUE.

Enfin, Meſſieurs, aprés avoir proposé [h] à peu prés comme s'il s'agiſſoit d'un problême, tout ce que l'on peut inventer de plus ſpécieux contre le Concile d'Epheſe; ce que ce Bibliotequaire n'a point fait en parlant des autres Conciles: Aprés avoir donné d'une part aux objections toute la force & toute l'étenduë qu'elles peuvent avoir; ne touchant de l'autre que fort legerement les réponſes, [i] dont il paſſe même celles qui ſemblent les plus ſolides; il conclut toute ſon hiſtoire du Neſtorianiſme, par un paralelle des Peres du Concile d'Epheſe, & des Orientaux qui ſe ſoûleverent contre ce Concile. La Piece eſt rare; je vous prie, Meſſieurs, d'en ſoûtenir la lecture.

» L'on peut dire que le principal ſujet des conteſtations qui ſe ſont élevées entre les Evê-
» ques [m] d'Egypte & ceux [n] d'Orient ſur ce ſujet [o], venoit de ce qu'ils attribuoient differem-
» ment les qualitez de la Nature Divine, & de la Nature Humaine, qui ſe trouvent en la
» perſonne de Jeſus-Chriſt. Car les Orientaux avoient de la peine à comprendre de quelle
» maniere on pouvoit attribuer à Dieu les qualitez de la nature humaine, & à l'homme les
» proprietez de la nature Divine: & les Egyptiens pouſſoient cette communication d'Idio-
» mes à des excés qu'on n'a pas ſuivis depuis. C'eſt pourquoy les Evéques d'Orient vou-
» lant oſter là-deſſus tout ſujet de conteſtation, ajoûtent à la fin de leur communication de
» Foy: *Nous ſçavons qu'à l'égard des qualitez que l'Ecriture Sainte attribuë à Nôtre Seigneur,*
» *il y en a que de grands Theologiens ont renduës communes aux deux natures, comme convenant*
» *à une même perſonne, & qu'il y en a d'autres qu'on attribuë aux deux natures ſeparement,*
» *rapportant à la Divinité de Jeſus-Chriſt celles qui ſont elevées, & à ſon Humanité celles*
» *qui ſont baſſes & indignes de la Divinité.* Nous avons veu que Neſtorius ne vouloit point
» du tout que l'on dît qu'un Dieu eſt né, qu'il eſt mort, qu'il a ſouffert; mais qu'il vouloit
» qu'on dît ces choſes du Chriſt. Les Evêques d'Orient avoient auſſi quelque peine à ad-
» mettre ces expreſſions, & ils vouloient qu'on y ajoûtât quelque modification pour les
» expliquer. S. Cyrille & les Egyptiens s'en ſervoient en toutes ſortes d'occaſions; il ne fai-
» ſoit pas de difficulté de dire, *l'Immortel eſt mort, la Vie eſt morte, un Dieu eſt crucifié, la*
» *chair de l'homme eſt devenuë vivifiante & adorable*: Et quelques-uns même, comme Aca-
» ce de Melitine, ſoûtenoient cette expreſſion, *le Verbe eſt né, il eſt mort, il a ſouffert*, &

[h] p. 769. & ſuivantes, juſqu'à la p. 77[illegible].
[i] tom. 5. p. 708.
[l] p. 783. & 784.
[m] S. Cyrille Patriarche d'Alexandrie, & les autres Peres d'Epheſe.
[n] Jean d'Antioche, & les [illegible]es [illegible]enſeurs de Neſtorius.
[o] Sur la Doctrine de Neſtorius.

l'appliquoient à la Divinité ou à la Nature Divine de Jeſus-Chriſt. Voilà la ſource de la plûpart des diſputes qui ont regné dans le ſiecle dont nous parlons, & dans le ſuivant. Voilà la cauſe de la meſintelligence entre les Orientaux & les Egyptiens, & le ſujet de leurs conteſtations. " " " "

Arrêtons-nous là, Meſſieurs, je vous ſupplie. Vous le voyez, dans ces fameuſes conteſtations qui allarmerent toute l'Egliſe, & qui furent enfin jugées dans un Concile Oecumenique par un grand nombre de Saints Evêques ; les deux Partis avoient tort, ſi l'on en croit le nouveau Bibliotequaire. La cauſe de leur diviſion n'étoit qu'un *pretexte*, & non pas une raiſon ſolide., C'étoit une queſtion de mots, & non une queſtion réelle, comme on ſe l'eſt imaginé durant pluſieurs ſiecles. Les Peres d'Epheſe & les autres ne s'entendoient pas, & il manquoit à ces bonnes gens un Profeſſeur Royal en Philoſophie, pour éclaircir la diſpute, & pour les mettre tous d'acord. S. Cyrille & les Peres de ſon Parti étoient les plus coupables ; car *ils pouſſoient la communication d'Idiomes à des excez qu'on n'a pas ſuivis depuis.*

Eh ! quels ſont donc ces excés ? C'eſt d'avoir dit en toute occaſion, *un Dieu eſt né, eſt mort, a ſouffert* ; de n'avoir pas même fait difficulté de dire, *l'Immortel eſt mort*, &c. Ce ne ſont pourtant là que les excés du commun des Peres d'Epheſe : en voici de particuliers. Quelques-uns d'entre-eux, comme Acace de Melitine, ſoûtenoient cette expreſſion, *le Verbe eſt né, eſt mort, a ſouffert.*

Voilà déja un grand excés, où l'on ne trouvera pas, je penſe, que M. du Pin ſoit jamais tombé. Il a traité même d'erreur[a] l'opinion de ceux qui croyent qu'on peut s'en ſervir ; & aprés avoir dit que Theodoret nie dans ſon dernier Dialogue, que l'on puiſſe dire, *un Dieu a ſouffert*, quoy qu'on ajoute même *en ſa chair*, il luy donne cette loüange ; *Que la Tradition des Peres contre l'erreur qu'il combat, eſt d'une force infinie* ; *Que la Doctrine qu'il eſtablit eſt autant Orthodoxe, que celle qu'il combat eſt contraire à la creance de l'Egliſe* [b] Enfin il tâche bien de l'excuſer ſur ce qu'il a rejetté cette expreſſion, *un Dieu eſt mort, un Dieu a ſouffert, un Dieu eſt reſſuſcité* ; mais il ne luy vient pas la moindre penſée de le juſtifier ſur ce qu'il rejette celle-cy, *le Verbe eſt né, a ſouffert.*

[a] tom. 5. p. 240. l. 25. & 241. l. 3. & 20.
[b] p. 242.

Mais pour revenir aux Egyptiens, ſi l'on en croit M. du Pin, ils outroient encore plus les choſes ; ils appliquoient même ces expreſſions à la Divinité, ou à la nature de Jeſus-Chriſt. Eh quoy ! Acace, diſoit-il, *le Verbe eſt mort en tant que Dieu* ? Au contraire il nie [c] poſitivement que cela ſe puiſſe dire, & il le declare [d] impaſſible ſelon ſa Divinité : ſeulement il prend quelquesfois [e] les mots de *Divinité & d'Humanité*, non dans la rigueur de l'Ecole, mais comme les ont pris (6) pluſieurs Peres, avant & depuis le Concile d'Epheſe, pour ſignifier la perſonne de Dieu & de l'Homme. Sans entreprendre de juſtifier là-deſſus ce S. Evêque ſi illuſtre pour avoir ſacrifié au zele de la Foy, les liaiſons étroites qu'il avoit euës avec Neſtorius, il ſuffit d'obſerver qu'il n'a rien dit qu'en preſence de tous les Peres aſſemblez, qui ne l'accuſerent point de donner dans des extremitez vicieuſes ; & que les Actes du Concile d'Epheſe avant eſté lûs dans celuy de Calcedoine, perſonne ne s'y récria contre ces pretendus excés. Mais quoy qu'il en puiſſe être d'Acace, ſoit qu'il ait excedé, ou non, ſoit qu'il merite grace, ou qu'il doive être condamné ; que penſez-vous, Meſſieurs, lors que vous entendez dire que les Peres d'Epheſe pouſſoient la communication d'Idiomes, à des excés qu'on n'a pas ſuivis depuis ; que S. Cyrille & les Egyptiens diſoient en toute occaſion, *un Dieu eſt né, il eſt mort, il a ſouffert* ; qu'ils ne faiſoient point de difficulté de dire, par rapport à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, *l'Immortel eſt mort* (8) *la Vie eſt morte*, (9) *un Dieu eſt crucifié*, (10) *la chair de l'Homme eſt vivifiante & adorable* ; (11) qu'ils ſoutenoient même cette expreſſion, *le Verbe eſt né, il eſt mort, il a ſouffert ?* Croyez-vous entendre un Catholique ou un Neſtorien, un Critique verſé

[c] Coll. des Conc. p. 496. action 1.
[d] Dans l'Homelie qu'il fit au milieu du Concile d'Epheſe, là-même p. 985
[e] Là-même pag. 493. 494.

(6) Auguſtin. Leo, Fulgen. Ferrand. Damaſcen. Vigil. Tapſ. lib. 2. contr, Eutych. Gelaſ. Pap. de duab. nat. *Ipſam Deitatem totum ſuum facere quidquid caro perpeſſa eſt.* Acace ne dit rien de plus.

(7) Tous les Grecs ont toûjours parlé de même. S. Athan. Baſil. Grego. Chryſoſt. Ambro. Aug. Leon. & tous les autres apres eux. *Petav. l. 4. c. 16. de inc* (8) Ambr. Aug. Fulgen. &c, (9) Greg. de Nyſſ. ἡ ζωὴ θανάτου γίνεται Aug. Conf. l. 4 c. 12. Tr. ſur S. Jean 12. &c. (10) Aug Ep. 102. ad Evod.

(11) Chryſ. Ambr. Aug. de Verb. Dom. ſerm. 50. & in Pſal. 98. & aprés eux tous les Theologiens qui ſe ſont ſervis de leur autorité, & de celle des Peres d'Epheſe, pour prouver la preſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'euchariſtie.

dans la lecture des Peres, ou un commencant qui ne ſçait encore que les titres de leurs Ouvrages ? C'eſt-là cependant, Meſſieurs, ce Bibliotequaire d'Autheurs Eccleſiaſtiques, qui au jugement de ſes Approbateurs, *rapporte avec beaucoup d'exactitude & de fidelité, les Principes dont les Peres ſe ſont ſervis pour établir, pour éclaircir, pour défendre les Veritez de la Foy .... qui fait voir partout un ſi grand fond de connoiſſance, de penetration, de diſcernement, & de critique .... dont chaque ouvrage eſt une dette qu'il paye à l'impatience de tout le monde ... chez qui les Lecteurs trouvent de quoy ſe preparer à l'intelligence des anciens, dont il leur épargne la peine de découvrir les ſentimens, ou de quoy renouveller les idées qu'ils s'en ſont formées à eux-mêmes aprés les avoir lûs : Enfin qui nous donne une hiſtoire des Conciles, d'Epheſe & de Calcedoine, beaucoup plus preciſe, plus exacte, & plus circonſtancée, que toutes celles qui ont paru juſqu'à preſent.*

S'il eſt vray qu'il n'avance rien ſur les differens Auteurs qu'aprés les avoir lûs & examinez par luy même, ainſi qu'il le protesta d'abord au public [a], comment a-t-il pû ne pas voir, ou comment a-t-il pû croire que nous ne nous ſouviendrions pas d'avoir vû dans les écrits des Saints Docteurs qui ont vêcu, ſoit avant, ſoit aprés Neſtorius, ces mêmes expreſſions qu'il appelle *des excés qu'on n'a pas ſuivis depuis le Concile d'Epheſe?* Quand même cette proteſtation d'avoir tout lû par ſes propres yeux, ſeroit un de ces menſonges que certains Auteurs ſe permettent quelquefois dans leurs Prefaces, n'a-t-il pas toûjours aſſez lû d'Ouvrages des Peres, pour ſe convaincre que de dire avec S. Cyrille, & les autres Peres d'Epheſe, *Dieu* ou *le Verbe eſt né, eſt mort, a ſouffert ; la vie eſt morte, la chair de l'homme eſt devenuë vivifiante & adorable, &c.* c'eſt parler comme on a toûjours parlé dans l'Egliſe depuis les Apôtres juſqu'à nous.

[a] Dans l'avertiſſement du 1. Tome. Cette proteſtation a été ſupprimée dans la 2. Edition.

N'euſt-il jamais leû que ſon Breviaire, il y a deû voir, pour peu qu'il le recite avec attention, que [b] *l'inviſible eſt devenu viſible, que l'Eternel eſt né dans le temps, que celuy qui ne peut être renfermé dans aucun eſpace, s'eſt reſſerré dans des bornes étroites, que Dieu impaſſible n'a pas dedaigné de devenir un homme paſſible, & que l'immortel eſt mort ..... [c] que le Verbe, le Createur a été attaché au bois de la Croix,* [d] *que la vie eſt morte en Croix.* Bon Dieu ! en quel ſiecle vivons-nous ? Et par quel rafinement oſe-t-on rejetter des expreſſions, que l'antiquité la plus ſainte a conſacrées, & que les derniers âges ont conſervées avec reſpect ? Mais ſurtout, comment peut on les appeller des *excés que l'on n'a pas ſuivis depuis le Concile d'Epheſe*, lorſque l'Egliſe les met encore tous les jours dans la bouche de ſes Miniſtres ?

[b] Au jour de l'Annonciation leçon 2. du 2 noct. tirée de S. Leon.

[c] A Matines de l'Invention ſainte Croix au 1. Répons. *Quo carne carne carnis conditor, ſuſpenſus eſt patibulo.*

[d] *In ligno quando mortua vita fuit.*

Qui ne ſçait de plus ce qu'enſeignent tous les Theologiens ſur la communication d'idiomes. 1°. Que le Verbe s'étant fait Chair, & ſubſiſtant dans les deux natures, les proprietez de la nature divine, & celles de la nature humaine luy conviennent également ; & qu'il eſt auſſi vray de dire, *le Verbe eſt homme, eſt né, eſt mort, a ſouffert,* qu'il eſt vray de dire, *le Verbe eſt Dieu, eſt Eternel, immortel, impaſſible.* 2°. Que n'y ayant qu'une ſeule perſonne en Jeſus-Chriſt, laquelle eſt Dieu & homme en même temps, elle peut auſſi recevoir en même temps des denominations contraires : d'où il s'enſuit que ces propoſitions, *l'Immortel eſt mort, la vie eſt morte, l'Impaſſible a ſouffert*, ſe peuvent faire en toute rencontre : puiſqu'il eſt toûjours vray, que celuy qui eſt la vie, qui eſt immortel & impaſſible, a ſouffert, & qu'il a ſubi la mort ; quoy qu'il ne ſoit mort, & qu'il n'ait ſouffert que ſelon ſon humanité.

Quelque mépris que puiſſe avoir M. du Pin pour les Theologiens Scholaſtiques, il ne peut s'écarter de cette doctrine de nos Maîtres, ſans s'éloigner de la foy : & en vain diroit-il en cette occaſion de chacun d'eux, ce qu'il a dit quelque part de S. Thomas : *On ſçait avec quelle negligence & avec combien peu de diſcernement il cite les Ouvrages des Peres.* La Theologie de nos jours s'accorde ſur ces deux articles, avec la Theologie la plus ancienne [e] : ou plûtôt l'Egliſe a toûjours penſé & parlé de meſme ſur le myſtere de l'Incarnation. Comment donc encore une fois, M. du Pin accuſe-t-il S. Cyrille & les autres Peres, d'outrer les choſes, lorſqu'ils ne diſent que ce qu'on a dit avant eux, & ce que nous diſons comme eux ?

[e] Aug. de Agon. Chriſt. c. 23. Epiſt. 102. ad Leon.

Qu'il prononce comme il luy plaira ſur les conteſtations de quelques Auteurs particuliers, du P. Queſnel, & de l'Abbé Anthelmi ; du Preſident Couſin, & du P. Gir-

nier ; de l'Abbé de S. Cyran & du P. Sirmond : je n'y prends nul intereſt. Mais qu'il mette les Peres d'Epheſe, & leurs adverſaires, en paralelle, & que faiſant partout l'Apologie de ceux-cy, il accuſe *ceux là d'avoir pouſſé la communication d'Idiomes à des excés qu'on n'a pas ſuivis depuis* ; qu'il les blaſme d'avoir dit en toute occaſion, *un Dieu eſt né*, de *n'avoir pas fait difficulté de dire l'Immortel eſt mort*, *d'avoir ſoûtenu cette expreſſion*, *le Verbe a ſouffert*, & autres ſemblables : c'eſt ſurquoy l'on ne peut pas ſe taire que luy même il ne daigne parler.

Il ne s'agit pas icy d'une faute peu importante, comme pourroit être celle d'avoir *a* confondu *les trois Chapitres*, avec *les douze Chapitres* de S. Cyrille, ou celle d'avoir pris *b* une Ville d'Europe pour une Ville d'Aſie, & *Malte* pour *Melitine.* Il s'agit d'un point important. Car ſi M. du Pin croit en effet que ne pas faire difficulté de dire *l'Immortel eſt mort*, & le reſte, c'eſt pouſſer les choſes aux extremitez ; il a beau confeſſer qu'on peut appeller Marie Mere de Dieu ; il a beau reconnoître dans Jeſus Chriſt une unité de perſonne, & ſouſcrire même à la condamnation de Neſtorius : on craindra toûjours que ſa confeſſion de foy ne reſſemble à celles de pluſieurs Neſtoriens, qui conſentoient à ces articles, & qui ne laiſſoient pas d'admettre dans Jeſus-Chriſt deux perſonnes ſubſiſtantes par elles mêmes.

a Tom v. p. 547. lig. 12.
b Tom. v. pag. 164. lig. 27.

L'intereſt que l'on doit prendre à la gloire des Peres d'Epheſe, de ces illuſtres Défenſeurs de nôtre foy, me fait ſouhaiter qu'il veüille guerir la playe qu'il leur a faite : mais l'intereſt de ſa propre reputation, me fait deſirer qu'il diſſipe les ſoupçons fâcheux que de telles déciſions ſont capables de faire naître. Car ce qu'on appelle en Hollande *Sincerité*, *Liberté d'eſprit* ; ce qui agrée ſi fort aux honnêtes-gens de la Communion Socinienne, doit bien allarmer en France la pieté des vrais Fideles, & les remplir d'idées peu honorables au Bibliotequaire.

En verité quand on penſe que cette Hiſtoire du Neſtorianiſme, ſi remplie de traits injurieux aux Peres d'Epheſe, eſt l'ouvrage de M. du Pin, & que ce M. du Pin conjointement avec les Docteurs qui ont approuvé ſon Livre, en a approuvé luy même un autre, où l'on enſeigne ouvertement la duplicité de perſonnes en Jeſus-Chriſt : quand on penſe qu'il eſt Approbateur de la Traduction Françoiſe des Homelies de S. Chryſoſtome, & qu'il a par conſequent autoriſé les propoſitions Neſtoriennes que l'on y fait avancer à ce S. Docteur, quoy qu'il fût convaincu que ce Pere n'a jamais diviſé Jeſus-Chriſt en deux (car il le dit en termes exprés dans ſa Critique de S. Chryſoſtome) Quand on voit d'ailleurs ce nouveau Bibliotequaire Eccleſiaſtique, inſinuer *c* ſans ceſſe dans ſes écrits ce Paradoxe inſoûtenable, que le terme de *Mere de Dieu* (12) n'eſt pas ancien, qu'il n'a été commun, & en uſage que depuis le Concile d'Epheſe : quand on le voit relever avec ſoin tout ce qu'il peut trouver dans les Peres de deſavantageux à Marie, & jamais ce qu'ils ont dit à ſa gloire ; tout ce qui paroît combattre *d* ſa Conception immaculée, & rien de ce qui l'établit ; ce qui ſemble peu favorable au culte d'Hyperdulie *e* que nous luy rendons, & non ce qui l'autoriſe ; ce qui peut retenir, & non ce qui peut augmenter la devotion de ceux qui la ſervent *f* ; ce qu'on peut objecter, & non ce qu'on peut répondre. Quand *g* on le voit traiter *d'erreurs legeres & communes dans les anciens*, ces deux opinions d'Origene. 1°. Que Marie tomba dans la defiance lors qu'on luy dit, *Vous enfanterez le Fils du Tres-haut* : 2°. Qu'encore qu'elle ait conçû ſans perdre ſa virginité, elle a ceſſé d'être Vierge en enfantant. Quand on le voit avancer cette propoſition *h* que l'on ne peut examiner de prés ſans fremir : *L'Auteur des Sermons attribuez à S. Gregoire Thaumaturge, affecte de ſe ſervir ſouvent du terme de θεοτόκος*, en parlant de la Vierge Marie, & il luy donne *des loüanges exceſſives, ce qui n'a eſté en uſage que depuis le Concile d'Epheſe.* Quand on luy voit tenir des diſcours ſi capables de plaire aux ennemis de Marie, & ſurtout aux Neſtoriens, & qu'on s'apperçoit que dans un ouvrage encore plus re-

c p. 23. 1. tom. 2. edit. p. 25. p. 460. p. 572.
d Tom. 3. p. 131. lign. 7. tom. 2. p. 251. lign. 14. p. 390. l. 16. tom. 1. edit. 2. p. 689.
e *Là même.*
f *Là-même.*
g 1. Tom. 2. edit. p. 418. & 689.
h tom. 1. p. 572. 2. edit.

(12) Jean d'Antioche dans ſa Lettre à Neſt. Theodoret. liv. 4. des Her. c. 12. S. Cyrill. en toute occaſion ; le reproche que Julien l'Apoſtat faiſoit aux Chrêtiens, d'appeller ſans ceſſe *Marie Mere de Dieu* ; le dechaînement du Peuple contre Neſtorius, lorſqu'il vint à blâmer ce terme, montrent la fauſſeté de ce paradoxe ; & M. du Pin ſe contredit luy-méme ſur cet article en vingt endroits.

cent [a] il a affoibli pluſieurs preuves de la divinité de Jeſus-Chriſt, en donnant aux Pſeaumes qui ſont citez dans le nouveau Teſtament, un ſens tout different à celuy des Evangeliſtes. Quand on reflechit ſur tant de choſes, il faut toute la charité Chrêtienne pour ne le pas ſoupçonner de nouveauté ſur ces Myſteres, & il eſt heureux qu'on uſe envers luy d'indulgence, aprés qu'il a traité les Peres avec outrage. Pour moy, qui ſçais que M. du Pin tombe ſouvent en des fautes aſſez groſſieres ſans aucune mauvaiſe intention, & qu'en particulier ſon hiſtoire du Neſtorianiſme, eſt dans les endroits les plus (13) eſſentiels, un tiſſu de contradictions & d'obſcuritez ; je ſuis plus diſpoſé que perſonne à rejetter tout ſur ſon peu de reflexion, & à croire qu'il a ſuivi ſans aſſez de diſcernement ce que des [b] Auteurs licentieux ont écrit ſur ces matieres. Ainſi pourveu que vous ſoyez contents de ſa defenſe, je ſuis preſt de ſouſcrire à tout : mais je me flatte qu'en faveur de ce que j'ay paſſé ſous ſilence, il me pardonnera ce que j'ay dit. Quoy qu'il en ſoit, je tombe d'accord qu'il ſemble en quelques endroits parler un langage contraire à celuy de Neſtorius : mais dans ces endroits même, il ne dit gueres que ce qu'ont dit bien des Neſtoriens ; & vous avez veu qu'il dit ailleurs bien des choſes que n'ont jamais dit, & que ne diront jamais les Catholiques.

[a] Dans ſon Commentaire ſur les Pſeaumes.

[b] Le Miniſtre Aubertin.

Voila, Meſſieurs, une partie de mes Remarques ſur le cinquiéme Tome de la Nouvelle Biblioteque. Je vous conjure par l'amour que vous portez à Jeſus-Chriſt de repreſenter le plus fortement que vous pourrez à ceux de vos Confreres qui ſont commis pour examiner cet Ouvrage, ce qu'attend d'eux non ſeulement l'illuſtre Faculté dont ils ſont membres, non-ſeulement toute la France, mais toute l'Egliſe Catholique.

Quand on voit à la teſte d'un Livre le nom d'un Docteur de Sorbonne comme Auteur, & de quatre autres comme Approbateurs, il n'y a perſonne qui ne croye que la Faculté luy répond de l'Ouvrage, ou qui ſe defie qu'on y doive rien trouver que d'ortodoxe. Je ſçay qu'elle n'eſt effectivement reſponſable que de ceux qui ont été approuvez ſelon vos Statuts, c'eſt à dire, par des Docteurs, qui en ont d'elle un pouvoir exprés : & j'ay crû ſans peine ce qu'on m'a aſſuré, que les Approbateurs de M. du Pin n'ont ny obtenu ny demandé ce pouvoir ; & qu'ainſi ils n'ont agi que de leur chef contre les regles. Cependant, Meſſieurs, permettez moy de vous le dire, ſi cela ſuffit pour vous diſculper, ce n'eſt pas aſſez pour remedier au mal qu'ils ont fait par-là. Il y a peu de gens qui ſçachent qu'il y ait parmi vous un tel Statut ; & encore moins qui puiſſent être informez qu'il n'a pas été obſervé au regard de cet Ouvrage.

Mais quoy qu'il en ſoit par rapport au paſſé, aujourd'huy qu'on ſçait dans le monde qu'il y a des Docteurs nommez pour revoir la Nouvelle Biblioteque, vous ne pouvez pas douter, Meſſieurs, qu'on ne regarde comme approuvé, ce qu'ils n'y auront point repris. On doit ſuppoſer que vous les deſavoüeriez, ſi faute d'attention ou par reſpect humain, ils avoient épargné l'erreur. Deſorte que ceux des fidelles qui juſqu'icy ont été ſcandaliſez de pluſieurs propoſitions de M. Dupin, ne les regarderont plus comme mauvaiſes : que la jeuneſſe de vos Ecoles qui étudie l'Hiſtoire de l'Egliſe & la Tradition, croira la trouver toute pure chez M. Dupin : & que les Proteſtans prendront droit ſur tout ce qu'il leur accorde, non plus comme ſur le ſentiment d'un particulier, mais comme ſur autant de choſes avoüées par la Sorbonne. Vous étes trop éclairez, Meſſieurs, pour ne pas voir la conſequence de tout cela, ſur tout par rapport au Myſtere de l'Incarnation, dans un temps où les nouveaux ennemis de la Divinité du Sauveur, pour faire mieux valoir leur impieté, tâchent de perſuader qu'ils ont juſques parmi les Catholiques quelques partiſans, & font apparemment tous leurs efforts pour verifier ce qu'ils en diſent.

(13) Sur tout dans l'examen de la Doctrine de S. Cyrille, & encore plus dans l'expoſé des Anathematiſmes de Neſtorius ; pag. 703 Voicy comme il en rapporte deux. Le 3. *Contre ceux qui diront que le Chriſt eſt un ſeul Fils compoſé de deux natures ſans qu'elles ſoient mêlées.* Le 5. *Contre ceux qui oſent dire qu'il n'y a qu'un ſeul Ieſus Chriſt ſelon la nature* Neſtorius étoit trop diſſimulé pour parler de la ſorte. Il dit poſitivement le contraire, & il anathematiſe ceux qui diſent que le Chriſt n'eſt pas un ſeul Fils, compoſé de deux natures ſans qu'elles ſoient mêlees.

THE NEWBERRY LIBRARY